

MUSIQUE

Gallotta présente « My rock »



Un duo de danseurs sur une musique des Rolling Stones.

Photo Richard VELLA

Mercredi soir, il y avait foule au théâtre Saint-Louis pour assister à la représentation de « My rock », un spectacle de Jean-Claude Gallotta. En novembre 2010, Jean-Claude Gallotta était venu présenter son superbe spectacle « L'homme à la tête de chou », paroles et musiques de Serge Gainsbourg sur une version enregistrée pour ce spectacle par Alain Bashung. Il revient sept ans après avec « My Rock » pour un hommage à l'histoire du rock. Plateau nu, treize duos, trios et mouvements d'ensembles se suc-

cèdent sur des titres qui, d'Elvis à Iggy Pop, de Nirvana à Patty Smith en passant par Léonard Cohen, Lou Reed ou Bob Dylan font vibrer la scène. Chapeau vissé sur la tête, démarche dansante, Jean-Claude Gallotta assure lui-même les transitions, contant l'histoire novatrice, perturbée et parfois très violente de cette musique révolutionnaire qu'il illustrent avec talent et passion onze danseurs dont on pourra peut-être s'étonner du choix de l'apparence quelque peu sage dans une histoire plutôt provocatrice et tourmentée.

Jean-Claude Gallotta : « La danse n'est pas un art mineur »

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta était au Théâtre ce mercredi. Entretien.

Comment est né ce spectacle ?

Jean-Claude Gallotta : « Au début des années 2000, c'était les 50 ans du rock avec Elvis Presley, c'était aussi les 50 ans de la danse contemporaine avec Merce Cunningham, deux univers qui ne s'étaient pas rencontrés. J'avais esquissé ce spectacle qui s'est affiné lorsque Jean-Michel Ribes m'a proposé de le présenter au Théâtre du Rond-Point. Il s'est créé dans le silence, j'ai collé la musique après et adapté les mouvements. La première a eu lieu au lendemain des attentats du Bataclan dans l'ambiance que l'on imagine. L'autorisation de jouer est venue tardivement et la salle était pleine... »

Votre première rencontre avec la danse ?

« J'avais 22 ans, j'étais à Grenoble en école de dessin. Le professeur m'a dit de sortir et d'aller dessiner le mouvement dans la rue. Je suis allé dessiner les passants, les sportifs et je suis tombé devant un bâtiment où était inscrit Conservatoire de danse. J'y suis entré et suis tombé sous le charme de ce que j'y ai vu. »

La place de la danse dans le monde contemporain ?

« La danse, celle que je pratique pour essayer de sortir de ma vie d'angoissé c'est une poésie du corps.



Jean-Claude Gallotta a échangé avec le public à la fin du spectacle.

On a un peu honte, on n'ose pas. La société se déglinguait un peu, j'animais des ateliers avec des gens qui découvraient quelque chose en eux, ce mystère qui est enfermé dans le corps de chacun. La danse est un moyen d'avoir un rapport social. Les mots sont triturés jusqu'au mensonge, le corps ne ment pas, on peut communiquer : la danse n'est pas un art mineur. »

Votre devise pour surmonter les tourments ?

« Une phrase de mon spectacle Yvan Vaffan : « quand on est seul, il faut penser au saignement ». Le temps de chercher son sens, on est déjà passé à autre chose. »